

TABLE DES MATIERES

INTERVENTION DU CAMARADE CHU TEH	3
INTERVENTION DU CAMARADE PENG TEH-HOUAI .	15
INTERVENTION DU CAMARADE POUO YI-PO . . .	45
INTERVENTION DU CAMARADE ULANFU	64
INTERVENTION DU CAMARADE TONG PI-WOU . . .	81
INTERVENTION DU CAMARADE LOUO JOUEI-KING .	101
INTERVENTION DU CAMARADE TCHANG KOUO-HOUA	128
INTERVENTION DU CAMARADE KEH KING-CHE . .	139
INTERVENTION DU CAMARADE SONG JEN-KIONG .	152
INTERVENTION DU CAMARADE TCHEN YUN . . .	162
INTERVENTION DU CAMARADE TENG TSE-HOUEI .	183
INTERVENTION DU CAMARADE LIN PO-KIU . . .	207
INTERVENTION DU CAMARADE LI SIEN-NIEN . . .	214
INTERVENTION DE LA CAMARADE TENG YING TCHAO	233
INTERVENTION DU CAMARADE LAI JO-YU . . .	245
INTERVENTION DU CAMARADE LI LI-SAN	258
INTERVENTION DU CAMARADE TAN TCHENG . . .	269
INTERVENTION DE LA CAMARADE TSAI TCHANG . .	291
INTERVENTION DU CAMARADE LI FOU-TCHOUEN .	301

INTERVENTION DU CAMARADE LI SIUE-FONG . . .	318
INTERVENTION DU CAMARADE HOU YAO-PANG . .	334
INTERVENTION DU CAMARADE TCHEN YI	345
INTERVENTION DU CAMARADE LI WEI-HAN . . .	365
INTERVENTION DU CAMARADE SAIFOUDIN	385

* * *

MESSAGE DE SALUTATIONS DES PARTIS DEMOCRATI- QUES ET DES DEMOCRATES SANS-PARTI AU VIII ^e CONGRES NATIONAL DU PARTI COMMUNISTE CHINOIS	399
ALLOCUTION AU VIII ^e CONGRES NATIONAL DU PARTI COMMUNISTE CHINOIS DE MADAME SOONG CHING LING, VICE-PRESIDENTE DU COMITE PERMANENT DE L'ASSEMBLEE POPULAIRE NATIONALE . . .	402

**VIII^e CONGRES NATIONAL
DU PARTI COMMUNISTE CHINOIS**

RECUEIL DE DOCUMENTS

II

INTERVENTIONS

**EDITIONS EN LANGUES ETRANGERES
PEKIN 1956**

NOTE DE L'EDITEUR

Le recueil des documents se rapportant au VIII^e Congrès national du Parti communiste chinois paraît en trois volumes. Le premier contient les sept Documents du Congrès; le second, un choix de vingt-quatre interventions des délégués au Congrès, ainsi que le message de félicitations des partis et groupements démocratiques et des démocrates sans-parti, et l'allocution de Soong Ching Ling, vice-présidente du Comité permanent de l'Assemblée populaire nationale; le troisième volume contient soixante et un discours de salutations des délégués des partis frères, ainsi que les messages de félicitations dont il a été donné lecture au Congrès. Le recueil suit généralement l'ordre chronologique des interventions.

Printed in the People's Republic of China

INTERVENTION DU CAMARADE CHU TEH

Je suis entièrement d'accord avec le rapport politique présenté par le camarade Liou Chao-chi, le rapport fait par le camarade Chou En-laï sur les propositions concernant le deuxième plan quinquennal pour le développement de l'économie nationale, ainsi qu'avec le rapport du camarade Teng Siao-ping concernant les modifications à apporter aux statuts du Parti.

Le bilan de onze années de travail depuis le VIIe Congrès de notre Parti, n'est que la récapitulation des victoires remportées par le peuple chinois. Pendant cette période, notre peuple uni sous la conduite de notre Parti, a remporté après des luttes extrêmement dures et complexes la grande victoire de la révolution démocratique, suivie peu après par la grande victoire de la révolution socialiste, déjà obtenue pour l'essentiel. De plus, il a remporté des succès considérables dans la réalisation du premier plan quinquennal de notre édification socialiste.

Grâce à ces victoires et à ces succès, l'orientation de notre histoire et la physionomie de notre société ont radicalement changé. Notre pays avance maintenant débordant d'énergie sur la voie du socialisme, en prenant pour base de départ la libération nationale, l'unité, la démocratie populaire déjà entièrement réalisées, et l'égalité, l'union, la fraternité et l'entraide entre les différentes nationalités au sein de notre patrie. Les œuvres économiques et culturelles de notre pays progressent en changeant d'aspect et tous les jours et tous les mois. Délivré de son extrême misère et de son état culturel arriéré, notre peuple voit sa vie matérielle et culturelle s'améliorer sensiblement d'année en année.

C'est pourquoi, je suis convaincu que notre Congrès, tous les camarades du Parti et le peuple tout entier apprécieront avec un sentiment de satisfaction les onze années de travail du Comité central issu du VII^e Congrès.

Comme il a été souligné dans le rapport politique du Comité central, la tâche fondamentale qui se pose devant notre Parti et le peuple entier consiste à édifier notre Patrie en un grand pays socialiste.

Pour parvenir à ce but, nous devons, d'une part, poursuivre l'accomplissement de notre tâche de transformation socialiste. Cela représente toujours un travail colossal. A l'exception d'un certain nombre de régions de minorités nationales où vivent plusieurs millions d'habitants et où la transformation demandera un temps plus prolongé, il faudra probablement plusieurs années encore pour parachever la transformation de la propriété individuelle des travailleurs en propriété collective socialiste, ainsi que la transformation de la propriété capitaliste en propriété nationale socialiste. Dans tous ces domaines, nous avons encore beaucoup à faire, et il faut s'y prendre consciencieusement et avec beaucoup de précaution. D'autre part, nous devons poursuivre notre industrialisation socialiste. C'est une tâche encore plus considérable et encore plus difficile, qui exige de nous le dépassement de notre premier plan quinquennal et par la suite, l'accomplissement du deuxième plan quinquennal d'une envergure encore plus imposante. Le Comité central a souligné en outre qu'il faut, dans les trois quinquennats, réaliser pour l'essentiel l'industrialisation socialiste de notre pays et que dans plusieurs décades, le niveau de notre production industrielle rejoindra celui des pays capitalistes les plus évolués au point de vue industriel. Ces magnifiques objectifs de lutte exigent de nous des efforts immenses. Pour y parvenir, il faut surmonter des difficultés de toutes sortes.

Mais quelles sont donc les difficultés que rencontre notre édification socialiste? La principale, c'est l'état arriéré de

notre économie et de notre culture. Notre pays cruellement dépouillé par les impérialistes a donc entrepris la création de notre patrimoine socialiste sur la base d'un bien maigre héritage.

Mais dans ces conditions, pourrons-nous accomplir notre tâche? Oui, nous le pouvons. Car toutes les conditions favorables nécessaires à l'édification d'un grand pays socialiste nous sont déjà acquises.

Sur le plan intérieur, la condition favorable la plus importante se traduit par la grande union du peuple entier réalisée sous la conduite de notre Parti. Cette union a pour corps principal l'alliance étroite des ouvriers et des paysans. Elle comprend en outre la bourgeoisie, la couche supérieure de la petite bourgeoisie et leurs intellectuels, les partis démocratiques et les patriotes sans-parti, ainsi que les différentes nationalités du pays et les Chinois d'outre-mer. L'union de 600 millions d'hommes représente une force gigantesque. C'est en nous appuyant sur la force de cette grande union populaire que nous avons obtenu le triomphe de la révolution démocratique. C'est également en nous appuyant sur la force de cette grande union populaire que nous avons remporté la victoire retentissante de notre révolution socialiste. L'alliance étroite des ouvriers et des paysans, la juste direction politique de la classe ouvrière réalisée par notre Parti, la confiance sans borne que la vaste paysannerie accorde à la classe ouvrière et à notre Parti constituent la raison primordiale du succès foudroyant de la transformation socialiste de notre agriculture. La victoire rapide de la transformation socialiste de l'agriculture, créant des bases nouvelles pour l'affermissement de l'alliance entre les ouvriers et les paysans, a offert une garantie encore plus sûre à la cause socialiste. D'autre part, la transformation socialiste de l'industrie et du commerce capitalistes de notre pays est entreprise en maintenant l'alliance avec la bourgeoisie nationale et par

voie d'entente avec elle, ce qui a permis à cette réforme de caractère révolutionnaire d'aboutir par voie pacifique. Notre alliance avec la bourgeoisie permet d'autre part à celle-ci de mettre ses connaissances culturelles et techniques modernes au service de la cause du socialisme. Il est évident que cela représente des avantages appréciables. A présent, la transformation socialiste étant achevée pour l'essentiel, la grande union de notre peuple de différentes nationalités, réalisée sur la base de l'alliance entre les ouvriers et les paysans, gagne à la fois en fermeté et en ampleur. Six cents millions d'hommes étroitement unis sous la conduite de notre Parti et du Gouvernement populaire se consacrent avec enthousiasme et esprit créateur au développement des forces productives: voilà la condition favorable capitale qui nous permet d'édifier à un rythme relativement rapide un pays socialiste hautement industrialisé.

Notre tâche consiste donc à utiliser au mieux cette condition propice, pour mettre pleinement en valeur toutes les supériorités du régime socialiste, afin d'édifier le socialisme, en renforçant encore davantage la grande union de notre peuple et en exaltant l'esprit d'initiative et de création de chacun de nos compatriotes. Pour atteindre un tel but, il nous faut bien ménager les rapports intérieurs de notre peuple, notamment ceux entre la classe ouvrière et la paysannerie, ceux entre la population laborieuse et la bourgeoisie dont les éléments sont en train de se transformer en travailleurs, et ceux entre les différentes nationalités. Il nous faut continuer à consolider et à élargir notre front démocratique populaire uni, à unir étroitement autour du Parti communiste les différentes nationalités, les différentes couches sociales, les différents partis démocratiques, les démocrates sans-parti à l'intérieur de notre pays, et les Chinois résidant à l'étranger. Il nous faut, de plus, mener à bien la rééducation de ceux qui appartenaient à la

classe réactionnaire, les transformant de facteurs passifs qu'ils étaient, en facteurs positifs de l'édification socialiste. Aussi, pour atteindre un tel objectif, devons-nous en outre bien ménager les rapports entre les intérêts de l'Etat, des coopératives et ceux des particuliers, les rapports entre l'autorité centrale et les autorités locales, les rapports entre l'industrie et l'agriculture, entre l'industrie lourde et l'industrie légère, entre l'industrie établie dans les régions côtières et l'industrie des régions intérieures, car, au bout du compte, c'est bien de la façon juste ou non de régler ces rapports que dépendent l'union au sein du peuple et la pleine mise en valeur du dynamisme des masses populaires. Enfin, dans l'intérêt de tout cela, nous devons continuer à consolider la dictature démocratique populaire, à développer la vie démocratique du pays, garanties primordiales pour l'affermissement de la grande union nationale et pour l'épanouissement de l'esprit d'initiative et de création du peuple entier.

Une autre condition importante, favorable à notre édification socialiste, c'est le chiffre élevé de notre population, l'immensité de notre territoire et la richesse de nos ressources. En effet, nos ressources industrielles sont fort abondantes. Pour l'industrie lourde, les gisements de houilles, de fer et de métaux non-ferreux de toutes sortes s'avèrent particulièrement riches. Pour l'industrie légère, ou bien les matières premières sont fournies en suffisance, ou leur production peut être largement accrue. En outre, le marché est immense. Pour le développement d'une économie agricole très diversifiée, peu de pays possèdent des conditions géographiques aussi favorables; la Chine se prête en effet aux différentes cultures tropicales, semi-tropicales ou de contrée tempérée, ainsi qu'à la production de spécialités locales utiles et précieuses telles que la soie, le thé, les plantes médicinales, les fruits, etc. Toutefois, nous sommes encore loin d'avoir tiré pleinement profit de toutes ces prodigieuses ressources et de ces conditions

naturelles propices. Notre population nombreuse constitue d'énormes forces productives, patrimoine le plus précieux de notre patrie. Chez nous, la question de la main-d'œuvre ne se pose pas.

Aussi, notre tâche consiste-t-elle, comme il se doit, à utiliser pleinement et rationnellement nos immenses forces de travail ainsi que les forces de travail partielles, pour exploiter nos abondantes ressources. Pour parvenir à ce but, les organismes centraux et locaux de l'édification économique doivent renforcer sans cesse la planification d'ensemble, en poursuivant des investigations et des études répétées. L'Etat doit adopter une politique de stimulation propre à encourager au maximum, dans l'intérêt du développement de la production, l'initiative des organismes centraux et des organismes locaux aux divers échelons, des coopératives agricoles et artisanales, ainsi que des familles des membres de coopérative. Bref, un principe fondamental de notre édification socialiste doit être le suivant: Utiliser au maximum, sur la base de la supériorité pleinement mise en valeur du système économique socialiste, les conditions favorables que constituent l'importance de notre population, l'immensité de notre territoire, la richesse de nos ressources, pour développer activement la production, de manière à réaliser graduellement cet ancien adage: "Que la terre donne tous ses fruits, que l'homme donne toute sa force, que les biens donnent toute leur utilité".

Nous nous trouvons en pleine période de la création de notre patrimoine socialiste. Mais que faut-il faire pour bâtir cette fortune? Il faut être laborieux et économe. Ce sont là des vertus séculaires de notre peuple travailleur. Cette ancienne maxime: "Par le labeur et l'économie, on crée son foyer et bâtit sa fortune" doit maintenant s'imprimer dans la mémoire de tous les travailleurs des organismes d'Etat et des secteurs économiques, pour être appliquée dans toute son ampleur. Le Comité central du Parti a toujours demandé à chacun des membres du Parti de con-

server l'excellente habitude de lutter dans les conditions les plus difficiles, et à maintes reprises, il a guidé tout le Parti dans le développement de mouvements pour appliquer un régime de stricte économie et pour lutter contre le gaspillage. Certes, tous ces mouvements n'ont jamais manqué de remporter de grands succès, mais il est regrettable de constater qu'il existe encore quelquefois des cas graves où l'on se montre fastueux et où l'on dépense avec prodigalité l'argent du peuple. Nous devons mobiliser tout le Parti pour enrayer cette tendance néfaste.

Je suis persuadé que si notre Parti sait bien unir les forces des 600 millions d'hommes du pays, mobiliser tous les facteurs de supériorité que comporte l'économie socialiste, utiliser toutes les autres conditions favorables dont dispose notre pays, et appliquer rigoureusement le principe de nous montrer laborieux et économes dans l'accomplissement de nos tâches, toutes nos difficultés pourront être surmontées et que le but que nous poursuivons d'édifier un grand pays socialiste pourra sûrement être atteint.

Devant nous se pose encore la tâche de libérer notre territoire sacré de Taïwan afin d'assurer à notre patrie l'unification définitive. Comme l'a indiqué le rapport politique du Comité central, nous nous efforcerons, pour libérer Taïwan, de suivre la voie de négociation pacifique et nous tâcherons, dans la mesure du possible, de ne pas recourir à la guerre, ce qui serait de l'intérêt du peuple chinois (y compris le peuple de Taïwan) et aussi des militaires et fonctionnaires de Taïwan. Nous espérons que les militaires et les fonctionnaires de Taïwan se rangeront hardiment du côté du patriotisme et reviendront dans les bras de la mère-patrie. Ce faisant, ils auront un avenir brillant. Quels que soient les moyens qu'on emploiera, Taïwan doit être libéré. Libérer Taïwan, c'est exercer, pour le peuple chinois, les droits de souveraineté de son propre pays, c'est une cause tout à fait juste, et cette cause aura infailliblement la victoire.

En dehors des conditions du pays, les conditions internationales sont aussi, à l'heure actuelle, favorables à notre édification socialiste.

Nous pouvons voir quels changements considérables et profonds se sont opérés dans la situation internationale depuis le dernier Congrès de notre Parti. Pendant les onze années qui viennent de s'écouler, les masses populaires de différents pays du monde ont remporté de grandes victoires dans leur lutte contre l'impérialisme. Le socialisme a déjà franchi les frontières d'un seul pays; les pays socialistes comptent déjà une population de plus de 900 millions d'hommes, et géographiquement liés ensemble, ils forment, avec l'Union soviétique en tête, une grande famille des nations où règnent l'amitié et la coopération. Par suite de l'essor prodigieux et des victoires immenses du mouvement de libération nationale, les chaînes de l'oppression colonialiste de l'impérialisme ont été brisées dans de vastes contrées d'Asie et d'Afrique. L'action héroïque du Gouvernement égyptien qui vient de nationaliser la Compagnie du Canal de Suez a rencontré un puissant appui en Asie, en Afrique et dans d'autres parties du monde; cela montre bien que les vagues soulevées par les luttes de grande envergure contre le colonialisme ne font que de monter. D'autre part, par sa politique de guerre poursuivie à l'encontre du désir de paix et des intérêts des peuples, par sa politique d'agression et d'expansion dirigée contre tous les pays, la clique réactionnaire des Etats-Unis qui prétend à la domination du monde se révèle de plus en plus comme l'ennemi le plus féroce de tous les peuples, se condamnant par là à tomber dans une position de plus en plus isolée. Tous ces faits ont amené dans la situation internationale une certaine détente. Il va de soi que nous ne devons pas perdre le sentiment de la vigilance à l'égard du danger de guerre, mais il suffit que les pays socialistes du monde et tous les pays et tous les peuples épris de paix continuent à se solidariser encore davantage et à lutter fermement pour

la sauvegarde de la paix mondiale et la juste cause de l'humanité, pour que la détente actuelle apparue dans la situation internationale ait la possibilité de devenir une paix durable.

De tout ce qui vient d'être dit, il ressort que les conditions actuelles tant sur le plan national que sur le plan international sont extrêmement favorables à notre œuvre d'édification socialiste.

Le problème maintenant se ramène en dernière analyse à celui de la direction pour notre Parti et de l'union au sein du Parti lui-même. Si notre Parti peut être assuré d'avoir une juste direction marxiste-léniniste sans commettre d'erreurs graves, s'il peut conserver dans ses propres rangs la forte unité et la ferme solidarité marxistes-léninistes, il pourra sûrement unir nos 600 millions d'hommes pour remplir avec succès la tâche grandiose de l'édification socialiste.

Quant à la question de savoir comment notre Parti pourra être assuré de commettre le moins d'erreurs possible et de se soustraire à toute erreur grave, le camarade Liou Chao-chi en a donné dans son rapport politique un exposé détaillé que j'approuve en tous points. Si nous acceptons du passé les leçons des erreurs commises et corrigées et adoptons la méthode employée pour la mise au point du style de travail, en nous appuyant sur l'unité de la théorie et de la pratique, en nous inscrivant en faux contre le subjectivisme; si nous suivons fermement la ligne de masse en faveur de la direction liée aux masses en tournant le dos au bureaucratisme; si nous insistons sur le principe du centralisme démocratique et sur celui de la direction collective liée à la responsabilité individuelle, en combattant le particularisme contraire au centralisme démocratique aussi bien que la tendance à une démocratisation outrée, en condamnant la tendance à prendre des décisions arbitraires individuelles incompatible avec le principe de la direction collective; si nous persévérons, au sein du Parti et dans les masses, à

faire triompher sans cesse la démocratie et à encourager la critique et l'autocritique en disant non à la tendance d'étouffer la démocratie et de bâillonner la critique; si nous persistons à appliquer, dans les luttes menées au sein du Parti, la directive de "réprimer les premières fautes pour parer aux éventuelles, guérir la maladie pour sauver l'homme", d' "éclairer l'idéologie des camarades et en même temps les unir", de "partir de l'idée d'union pour aboutir à l'union au moyen de la critique et de la lutte" et que nous nous élevions contre l'attitude libérale à l'égard des erreurs commises dans le Parti, contre les luttes menées à l'intérieur du Parti d'une façon mécanique, grossière, outrée; si nous nous attachons à l'union du Parti et à celle de tout le peuple en nous opposant à la tendance au sectarisme; bref, si nous savons seulement, dans les circonstances nouvelles, nous servir des riches expériences que nous avons acquises depuis trente-cinq ans dans le domaine de l'édification du Parti, nous pourrons alors prévenir les graves erreurs, corriger à temps les erreurs commises, empêcher les petites erreurs de devenir des erreurs grosses de conséquences, empêcher les erreurs passagères de devenir des erreurs permanentes, assurer la justesse de la direction du Parti ainsi que l'unité et la solidarité du Parti.

Dans les luttes gigantesques et difficiles que nous avons à soutenir pour l'édification du socialisme en Chine, nous devons constamment renforcer la solidarité entre tous nos camarades du Parti. Car ce n'est qu'en renforçant cette solidarité sur la base marxiste-léniniste que nous pourrons unir le peuple du pays tout entier et mobiliser à plein son activité. C'est notre union que notre ennemi redoute le plus, et il cherche par tous les moyens à la détruire. C'est pourquoi tous les révolutionnaires fidèles à la cause du communisme doivent considérer comme une de leurs tâches de la plus haute importance de sauvegarder l'unité et la solidarité du Parti. Il faut souligner que c'est en réalité un grand problème dont dépendra l'issue de la révolution

que celui de savoir si le Parti pourra ou non conserver une forte unité et une ferme solidarité. Pour éliminer les facteurs négatifs que nous rencontrerons dans notre marche en avant, nous devons appeler tous les camarades à renforcer davantage leur solidarité dans l'esprit du marxisme-léninisme et à lutter contre tous les facteurs nuisibles à l'unité et à la solidarité du Parti. Dans le Projet des nouveaux Statuts du Parti, il est stipulé que les membres du Parti ont le devoir sacré de sauvegarder l'union du Parti, de consolider l'unité du Parti et d'en faire une de leurs tâches. Ceci est tout à fait exact. L'adoption des nouveaux statuts aidera pour beaucoup à éliminer du Parti tout ce qui porte préjudice à son unité et à sa solidarité.

Nous devons nous opposer à toute sorte de tendance teintée de sectarisme dans les rapports entre camarades du Parti; tout camarade doit apprendre à se lier avec d'autres camarades, surtout avec ceux qui n'ont pas les mêmes opinions que lui. La raison en est qu'il n'y a aucune difficulté à se lier avec les gens qui pensent à l'ordinaire comme nous, d'ailleurs le nœud de la question n'est pas là; le difficile, l'important, c'est de se lier avec ceux dont l'opinion diffère à l'ordinaire de la nôtre. Les communistes doivent être des hommes sans partialité, et nous n'avons rien qui ne puisse être sacrifié au mieux des intérêts des grandes masses populaires. Les communistes tiennent en main l'arme du marxisme-léninisme, et nous ne connaissons aucun différend qui ne puisse être jugé conformément à ses principes. Pour peu qu'on prenne l'initiative de développer en nous le culte de la vérité, tout différend recevra une solution raisonnable. Dès lors, quel sujet de discorde pourrait-il encore y avoir parmi nous susceptible de semer la division? Des discussions sont toujours soulevées au cours du travail, elles ne sont pas du tout de mauvaises choses, elles naissent infailliblement, sans cesse, au fur et à mesure que le travail avance. Du reste, les discussions soulevées

à la suite d'une divergence de vues ne doivent jamais avoir la moindre répercussion sur l'union elle-même.

Camarades, notre Parti est un parti grandiose, juste, glorieux. Au bout de trente-cinq ans, nous avons réussi à unir la grande nation chinoise qui, jadis divisée et opprimée, est maintenant maîtresse de sa propre destinée. Tous les Chinois ont les yeux fixés sur nous, nous avons soulevé l'intérêt des masses laborieuses du monde entier; nous assumons des responsabilités des plus lourdes. Nous devons être pleins de zèle et de prudence et dépourvus de toute présomption et impétuosité. Bien que notre tâche soit ardue, si nous pouvons renforcer l'union du Parti, renforcer la solidarité de tout le peuple, nous pourrons sûrement remplir la tâche fondamentale de l'heure présente que le Congrès va assigner à tout le Parti: Nous unir à l'intérieur et à l'extérieur du pays à toutes les forces susceptibles de s'unir à nous, utiliser à plein toutes les conditions qui nous sont favorables en vue de faire de notre pays un grand pays socialiste.